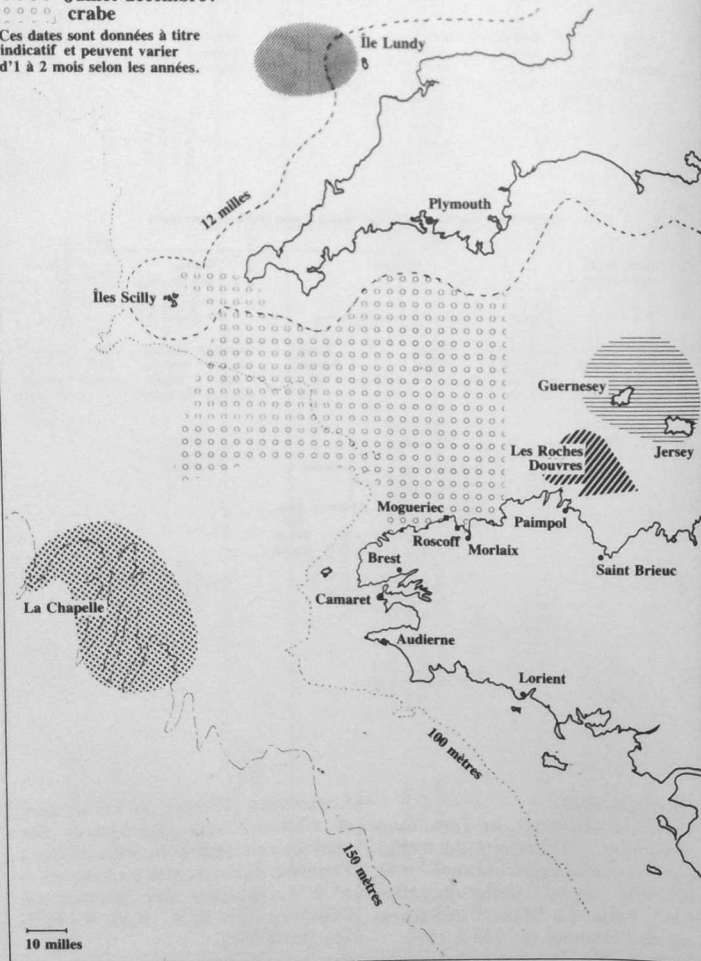


## Lieux de pêche des caseyeurs de Roscoff et de Mogueriec

### Calendrier

-  Décembre-février : araignée
-  Mars-novembre : crabe
-  Juin-septembre : langouste rose
-  Juillet-décembre : crabe

Ces dates sont données à titre indicatif et peuvent varier d'1 à 2 mois selon les années.



# Quand un caseyeur de Roscoff renoue avec le passé et pêche pour un temps la langouste rose

PAR YVES COHAT

**A**u cours de l'été 1982, le *Maitena*, le plus gros caseyeur de Roscoff, délaissait le temps de quelques mortes-eaux l'île Lundy pour le banc de la Chapelle, dans le but de traquer non plus le crabe tourteau — *Cancer pagurus* — mais la langouste rose de profondeur — *Palinurus mauritanicus*.

Cette reconversion passagère était le fruit d'une série de hasards. Immobilisé pendant près de six mois à Camaret pour la révision de la coque et l'installation de nouveaux moteurs, l'équipage roscoffite assistait à l'abandon par une partie de la flottille camarétoise de la pêche de la langouste verte pour la pêche de la langouste rose. En effet, en raison de l'augmentation des coûts de la licence exigée par la Mauritanie pour pêcher dans ses eaux, le Comité Inter Profession-

nel des Crustacés de Camaret avait accordé, en mars 1982, une aide de 100 000 francs aux deux plus petits Mauritiens du port pour les aider à retrouver la langouste rose du golfe de Gascogne, autrefois pêchée par les Audiernais, les Douar-nenistes et les Camarétois.

Le premier avril 1982, donc, le *Castel Dinn* partait pour sa première campagne dans ce secteur, suivi quinze jours plus tard par le *Portzic*. Les résultats s'avérant positifs au cours du mois de mai, un bateau plus petit, la *Janine* de Camaret, abandonnait le crabe pour faire lui aussi la *rose* dans la même zone de pêche. Au mois de juin, le *Maitena* équipé de ses nouveaux moteurs, en compagnie d'un quatrième bateau de Camaret, le *Sainte-Marine*, suivait les Camarétois, encouragé dans son initiative par la chute constante du cours du crabe.

Lors de sa première campagne, il débarquait 3,2 tonnes de langoustes roses et 1,5 tonne de crabes. Pour sa seconde sortie, celle à laquelle je participais, les résultats bien que moins importants restaient satisfaisants: 1,9 tonne de langoustes et 900 kilos de crabes.

1/Le *Maitena*, à l'origine destiné à la pêche en Mauritanie, a été construit en 1964 au Fret par Auguste Tertu. Il mesure 25 mètres de long pour une jauge brute de 162 tonneaux. Il peut emporter plus de mille casiers, et son vivier fermé dont l'eau est renouvelée par des pompes peut contenir jusqu'à 22 tonnes de crabes ou 10 tonnes de langoustes. Il est équipé de deux moteurs diesel turbo couplés de 300 chevaux chacun et d'une hélice à pas variable. Sept hommes composent son équipage.

## Les engins de pêche

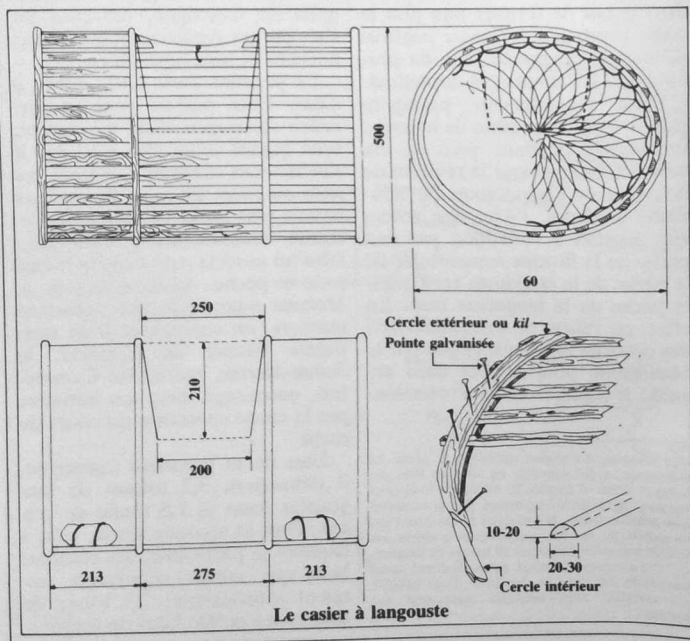
Abandonner ainsi la pêche du crabe tourteau pour celle de la langouste rose, même pour une courte période, impose à l'équipage du bateau qui fait ce choix le changement de son matériel de pêche, c'est-à-dire des casiers et des orins des filières.

### Le casier à langouste

Beaucoup plus *pêchant* que le casier manufacturé en plastique bleu utilisé pour le crabe, le casier à langouste est encore construit artisanalement et vendu aux pêcheurs par la coopérative maritime de Camaret.

Long de 70 cm, composé d'un corps cylindrique et de deux bases

En tirant sur une de ces gargettes légèrement ovales fermées par un filet en nylon — les *raquettes* —, il est constitué par quatre doubles cercles de châtaigners de 60 cm de diamètre entre lesquels se glissent des lattes, elles aussi en châtaigner d'environ 2 cm de large et espacées de 5 à 7 cm. L'ouverture unique est située entre les deux cercles intermédiaires; on y fixe le *goulot* — une sorte de seau sans fond en plastique bleu ou noir, profond de 21 cm. La *tirette* — le système qui permet d'appâter le casier — complète le montage; c'est un élastique découpé dans une chambre à air usagée, enfilée à la base du *goulot* et équipé de deux gargettes ramenées sur les filets de chaque *raquette* et disposées symétriquement de part et d'autre de ce même *goulot*.



Le casier à langouste

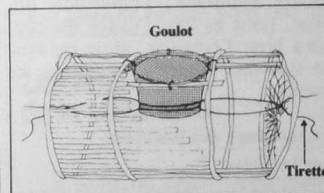
tes, on écarte l'élastique du *goulot* créant ainsi un espace suffisant pour y glisser l'appât qui, une fois la traction relâchée demeure en place, coincé par la chambre à air. Deux gueuses en ciment, de 1,5 kilo chacune, fixées par des gargettes lestent, le casier. Le poids peu important de ces gueuses s'explique par la propriété qu'a le châtaigner, bien qu'imputrescible, de se gorger d'eau et de doubler son poids. Cercles et lattes sont assemblés par clouage avec des pointes galvanisées.

Le casier à langouste beaucoup plus fragile que le casier en plastique bleu réclame un entretien constant de la part des pêcheurs. Sur une filière de 80 casiers, il n'est pas rare qu'une dizaine d'entre eux aient 1 ou 2 cercles cassés et plusieurs lattes brisées. A bord du

alors que le cercle extérieur est désigné par le mot breton *kil* qui signifie le revers, le dos d'un objet.

### La filière à langouste

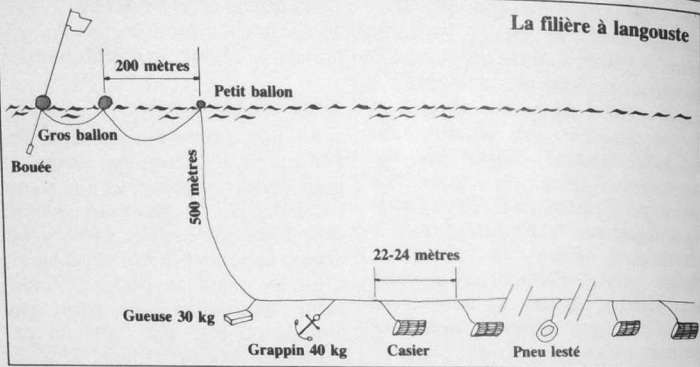
Le mot *filière* désigne à la fois l'ensemble du montage nécessaire pour pêcher au casier et une partie de ce dernier: la glène sur laquelle sont fixés les casiers que les pêcheurs appellent la *filière pêchante*. C'est un engin de pêche parfaitement symétrique qui peut être mouillé ou levé par l'une ou par l'autre de ses extrémités. Une filière à langouste se compose d'une bouée, fabriquée à partir d'un ballon ou d'un flotteur, traversée par une perche lestée de 4 mètres portant à son extrémité aérienne un pavillon numéroté. Relié à cette bouée par un orin d'une dizaine de mètres de long, on trouve ensuite un gros ballon, lui-même rattaché à un petit flotteur par une glène de 200 mètres de long (de 14 mm de Ø). La filière se poursuit par un orin (de 16 mm de Ø) de 500 mètres de long qui aboutit à la *filière pêchante* sur laquelle sont fixés une gueuse de 30 kilos, un grappin de 40 kilos, 40 casiers, un pneu rempli de ciment, encore 40 casiers, puis un nouveau grappin et une autre gueuse après laquelle on retrouve un orin de 500 mètres, un petit flotteur, etc., c'est-à-dire le montage décrit précédemment. Les gueuses, les grappins, les casiers et le pneu sont fixés sur la filière toutes les douze brasses, soit environ tous les 22 mètres. La *filière pêchante* atteint donc une longueur de 1900-2000 mètres. La filière à crabe se différencie essentiellement de la filière à langouste par la taille et l'échantillonnage des éléments qui la constituent: les perches sont beaucoup moins hautes, la glène qui relie le gros ballon au petit flotteur ne fait qu'une cinquantaine de



*Maïtena*, 3 pêcheurs se chargent de ces réparations (des hommes qui, durant leur enfance, avaient fabriqué ce type de casier alors que les autres le découvriraient, n'ayant jamais travaillé qu'avec le casier en plastique). Pour les effectuer, ils disposent d'une grande quantité de perches de châtaigner dans lesquelles ils taillent les lattes et des cercles intérieurs et extérieurs déjà formés qui restent pendant toute la campagne plongés dans l'eau du vivier pour être travaillés et courbés plus facilement.

Les marins-pêcheurs différencient les deux types de cercle par l'emploi de deux mots différents: le cercle intérieur est appelé *cercle*

La filière à langouste

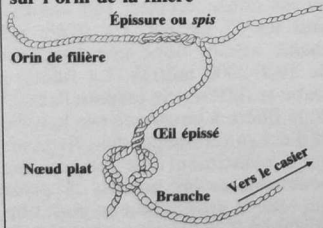


mètres (de 12 mm de Ø) et un orin de 150 à 200 mètres (de 14 mm de Ø) suffit pour relier le petit flotteur à la filière pêchante. En effet, si le crabe tourteau se pêche par des fonds de 40 à 200 mètres, il faut sur le banc de la Chapelle, aller chercher la langouste entre 200 et 400 mètres et parfois jusqu'à 600 mètres à la limite du plateau continental.

**Le montage des branches sur les casiers**

Chaque casier est équipé d'une branche, c'est-à-dire d'un orin qui permet de le solidariser avec la filière. Cette branche constituée d'un seul brin long de 2 brasses (de 12 mm de Ø) est d'abord fixée au casier par deux nœuds simples à un des cercles intermédiaires au ni-

**Le montage de la branche du casier sur l'orin de la filière**

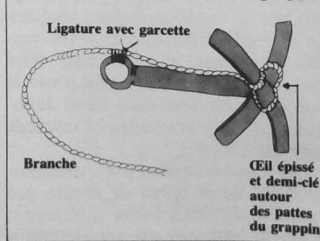


veau du goulot, puis ramenée à l'extrémité du casier par un simple tour sur le cercle de la raquette. Ce type de montage, typiquement camarétois, est utilisé parce qu'il n'est pas rare qu'une filière mouillée par 400 mètres de fond remonte emmêlée; l'émerillon impose, dans ce cas, l'usage du couteau pour l'éclaircir, alors qu'avec ce système, il suffit de défaire les nœuds.

**Le montage des branches sur la filière**

Toutes les douze brasses, des branches longues d'une brasse, terminées par un œil épissé sont greffées au moyen d'épissures sur la filière pêchante. C'est un simple nœud plat qui les raccorde aux branches des casiers.

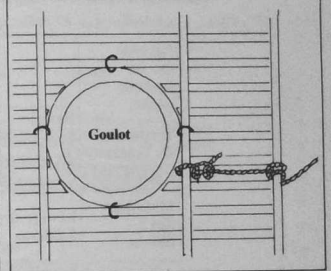
**Le montage de la branche de grappin**



**Le montage des branches sur le grappin**

Pour une filière à crabe, la branche est simplement nouée à l'organeau du grappin. Dans le cas de la langouste rose qui se pêche sur des fonds de corail extrêmement dur, la branche est fixée par des demi-clés aux pattes du grappin et seulement ligaturée par une garcette à l'organeau. Si le grappin accroche, la ligature casse, il surpatte et se dégage aisément.

**Le montage de la branche du casier**



**Le rythme des sorties**

La pêche au casier, comme le dit Maurice Le Lannou dans *Pêches et pêcheurs de la Bretagne atlantique*, est commandée par la nécessité de travailler sur des fonds où les courants marins ne sont pas trop violents. Elle n'est donc pratiquée qu'en période de morte-eau par des coefficients de marée inférieurs à 77 ou 80 selon les zones. D'où son rythme qui est de deux sorties par lunaison de quatre semaines, soit environ une semaine en mer pour une semaine à terre.

**Les préparatifs de la campagne**

La veille du départ, une grande activité règne à bord du bateau. Les marins rangent les casiers qui avaient été entreposés sur le quai pour y être réparés dans les cales, sous le gaillard et sur le pont en prenant soin de les arrimer solidement. Le cuisinier s'informe auprès des hommes des désirs de chacun, commande la nourriture et la range dans la chambre froide. Le mécanicien vérifie le bon fonctionnement des moteurs, du treuil, de la chambre froide et se charge de faire le plein de gazole et d'eau douce. Le patron calcule le nombre de levées qu'il aura à faire durant sa morte-eau pour connaître la quantité de boîtes à embarquer. Ce nombre de levées correspond aux nombres de

fois que les pêcheurs auront à boîter une filière de 80 casiers; 4 caisses d'appât de 30 kilos chacune sont nécessaires pour boîter 5 filières de 80 casiers. C'est également durant cette journée que les marins embarquent leurs effets personnels et ce qu'ils appellent les *gâteries*, c'est-à-dire du chocolat, des bonbons et du jus de fruit pour ceux qui ne boivent pas d'alcool, autant de marchandises qui ne sont pas à la charge de l'armement.

Les filières sont rangées à gauche des superstructures (passerelle et chambre). Soigneusement lovées, chacune des branches enfilée sur une tige métallique, équipées seulement des gros ballons et des petits flotteurs, elles sont recouvertes d'un filet, la *résille*, qui évitera qu'un paquet de mer les emporte ou les emmêle. Les bouées et les ballons de rechange sont arrimés au tableau arrière.

### La répartition quotidienne du travail

H.	25 juillet	26 juillet	27 juillet	28 juillet	29 juillet	30 juillet
1		Arrivée sur les lieux de pêche		Repos	Repos	Arrivée
2						Repos
3			Réveil			
4		Préparation du boëtta	Préparation du boëtta	Réveil	Réveil	Réveil
5				Boëtta	Boëtta	Boëtta
6		Casse-croûte	Casse-croûte	Casse-croûte	Casse-croûte	Casse-croûte
7						
8		Mouillage des 5 filières	Levage des 5 filières	Levage et mouillage des 5 filières	Levage et mouillage des 5 filières	Mouillage des 5 filières
9						Déjeuner
10		Déjeuner	En route vers un nouveau lieu de pêche			Repos
11						
12			Déjeuner	Déjeuner	Déjeuner	
13						
14		Levage et mouillage des 5 filières	Mouillage des 5 filières	Levage et mouillage des 3 filières	Levage des 5 filières et rangement des casiers sur le pont	Levage et mouillage des 5 filières
15						
16			Repos			
17	Départ		Levage de la 1 <sup>re</sup> filière			
18	En route vers les lieux de pêche					
19			Diner			
20				Diner	Diner	Diner
21						
22		Repos	Repos		En route vers nouveaux lieux de pêche	
23				Repos		
24						Repos

### En pêche

#### La première journée de pêche du *Maitena*

Il faut onze heures de route au *Maitena* pour atteindre ses lieux de pêche. Il a quitté Brest la veille à 17 heures. A 20 heures déjà, son équipage a pris le rythme de la mer et se prépare à passer sa première nuit à bord: les quarts ont été désignés et, après un rapide casse-croûte, tout le monde a rejoint sa couchette à l'exception de l'homme de veille. Pendant une heure, ce

dernier vérifie la route, corrige s'il le faut le pilote automatique et surveille le cap des navires croisés en s'aidant des jumelles et du radar.

A 2 h 30 le matin, l'homme de quart réveille le patron. On approche des lieux de pêche. Le travail commence. Le patron affine sa navigation et cherche ses premières sondes pendant que l'homme de quart prépare le café et réveille le reste de l'équipage. A peine le temps de prendre le petit déjeuner qu'il faut aller préparer le *boëtta*, sortir les casiers sur le pont et les appâter: une opération longue et fastidieuse qui prend 3 heures. A 6 heures enfin, l'équipage tout en-

### pendant la campagne de pêche

	31 juillet	1 <sup>er</sup> août	2 août	3 août	4 août	5 août	H.
	Repos	Repos	Repos	Repos	Réveil	Arrivée à Camaret	1
							2
							3
	Réveil	Réveil	Réveil	Réveil	Levage des 5 filières	Déchargement	4
	Boëtta	Boëtta	Boëtta	Boëtta	5 filières et rangement des casiers		5
	Casse-croûte	Casse-croûte	Casse-croûte	Casse-croûte			6
							7
	Levage et mouillage des 5 filières	Levage et mouillage des 5 filières	Levage et mouillage des 5 filières	Levage et mouillage des 5 filières			8
							9
							10
	Chargement de boîte fraîche <sup>3</sup>	Déjeuner		Déjeuner	Déjeuner		11
	Déjeuner		Déjeuner	Levage des 2 filières			12
		Levage et mouillage des 4 filières	Levage et filage des 2 filières			Fin de la morte-eau	13
	Levage et mouillage des 4 filières		Nettoyage du bateau		En route vers Camaret		14
		Chargement de boîte fraîche*	Diner	Diner			15
	Diner						16
		Diner					17
							18
	Repos	Repos	Repos	Repos			19
							20
							21
							22
							23
							24

tier prend une demi-heure de repos dans la cuisine et s'offre un solide casse-croûte. Le patron est descendu avec les hommes; il a trouvé ses sondes et stoppé le bateau. A 6 h 30, tout le monde est à son poste pour mouiller la première filière, puis c'est la deuxième, la troisième, la quatrième. A 9 h 30, la cinquième et dernière est filée. On stoppe les machines, et tous les marins vont se coucher à l'exception du cuisinier qui prépare le dé-

jeuner et du mécanicien qui vérifie le bon fonctionnement du treuil. De 10 h 30 à 12 heures, tout le monde se retrouve dans la cuisine pour l'apéritif et le déjeuner. Le repas terminé, le mousse se hâte de faire la vaisselle, il faut déjà lever les filières. A 12h 30, la première filière est levée puis remouillée. Ce n'est qu'à 19 heures que la cinquième l'est à son tour.

Les hommes sont exténués. Il faut encore nettoyer le bateau et

\*/La chambre froide du bateau étant tombée en panne et la boîte embarquée lors du départ ayant pourri, il a fallu pour continuer de pêcher qu'un bateau de Camaret qui devait lui aussi mouiller ses casiers sur le banc de la Chapelle embarque une plus grande quantité d'appâts pour alimenter à la fois ses propres pièges et ceux du *Maitena*; les caisses de boîte étaient passées d'un bateau à l'autre, en pleine mer, dans un cul de chalut.

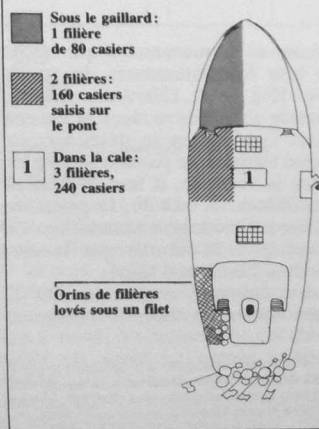
prendre les quarts pour la nuit à partir de 20 heures. La plupart d'entre eux se couchent sans même avoir dîné.

Le lendemain et les jours suivants, le travail est ressenti d'une façon moins pénible : un réveil plus tardif vers 4h 30 du matin et surtout l'angoisse de la première journée qui a disparu. Les hommes ont pris la mesure du *métier*, les gestes sont plus sûrs et les estomacs plus solides.

**Le rangement des casiers sur le pont pour la mise à l'eau des filières**

Le principal problème que les marins-pêcheurs doivent résoudre pour mener à bien leur travail en dehors de la capture proprement dite du poisson est celui de l'utilisation rationnelle d'un espace donné. Un bateau n'offre pour le travail qu'une surface limitée et mouvante dans laquelle doit s'inscrire de la façon la plus efficace une série d'activités et de gestes parfois simultanés.

**Rangement des casiers pour la route**

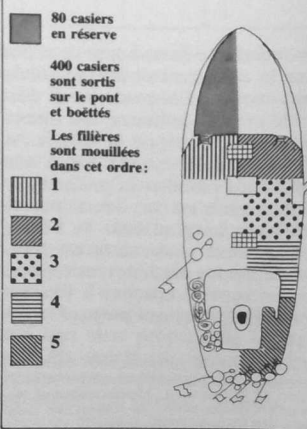


Pour la route vers les lieux de pêche, le pont du navire est dégagé au maximum et les agrès saisis. Durant cette phase de la campagne, le bateau doit pouvoir tailler sa route dans n'importe quelle mer sans que son chargement d'engins de pêche vienne entraver sa progression ou mettre sa sécurité en question.

Une fois parvenu sur les lieux de pêche, le bateau perd sa qualité de moyen de locomotion pour acquérir celle d'outil de travail à la fois passif et actif. Passif parce que c'est sur son pont qu'évoluent les hommes qui travaillent, actif parce que, grâce à ses moteurs et à son treuil, il permet à ces mêmes hommes de mener à bien la capture des crustacés.

Sortir des cales 400 casiers, les *boëtter* et les ranger selon un ordre précis sur un pont encombré de superstructures, d'un treuil, de bouées, de kilomètres d'orins, etc., n'est pas une mince affaire. Car encore faut-il qu'une fois sortis, ils n'empêchent pas le travail des hommes.

**Bateau prêt à mouiller ses 5 filières**



Ce sont les casiers saisis sur le pont qui sont *boëtés* les premiers et portés sur l'arrière, côté treuil. Puis vient le tour de ceux rangés dans la cale. Quand la totalité des casiers *boëtés* se trouve ainsi disposée sur trois étages, c'est presque le pont entier du navire qui disparaît sous eux. Seul un espace réduit, sur le bord opposé au treuil, reste libre ; c'est de là que les filières seront mouillées. A ce moment, il n'est plus question de se déplacer sur le bateau, sinon en escaladant cet empilement instable de casiers.

Si, après quelques levées infructueuses, le patron décide de gagner une nouvelle zone de pêche peu éloignée de la première, tous les casiers sont montés sur le pont. Arrimés soigneusement après avoir été *boëtés*, ils sont disposés de façon à ne pas obstruer l'entrée de la cuisine et de la timonerie. Les filières quant à elles sont lovées sans être dégrées, les bouées et les ballons restant à poste.

**La préparation du boëtta**

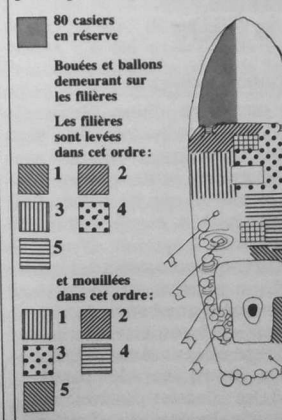
Le premier travail auquel se livrent les marins-pêcheurs dès le réveil est la préparation du *boëtta*, c'est-à-dire le découpage de la quantité d'appât nécessaire pour une journée de pêche. 120 kilos de poissons représentent la quantité normale pour *boëtter* cinq filières de 80 casiers chacune ; c'est donc 240 kilos qu'il faut préparer, une journée ordinaire donnant lieu à cinq *levées de nuit* et à cinq *levées de jour* (une *levée de nuit* est une filière relevée après une nuit passée dans l'eau ; une *levée de jour* est une filière mouillée et levée dans la même journée).

C'est dans la cale qu'a lieu le découpage de la *boëtta*, le *déboitage* comme l'appellent les marins-pêcheurs. En ciré, les mains protégées par des gants, ils saisissent les poissons un par un et les découpent dans le sens de la longueur de façon à faire apparaître les viscères. Les chinchards plus gros sont encore tranchés en deux parties égales alors que les grondins sont laissés tels quels. Dans cette cale sombre, humide et nauséabonde, le rythme du travail est soutenu. Peu de mots sont échangés, parfois seulement des remarques du pêcheur le plus expérimenté qui vérifie la qualité du découpage effectué par ses compagnons.

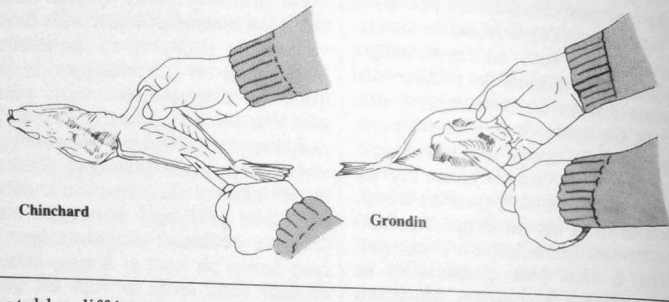
La *boëtta* doit être tranchée nettement, le couteau doit ouvrir le poisson sans l'abîmer. Un appât qui se désagrège pendant son séjour dans l'eau est un appât perdu. Les morceaux ainsi préparés sont jetés dans un bac avant d'être montés sur le pont pour le *boëtage* des casiers.

Pour la pêche au crabe tourteau, les quantités de *boëtta* pour une journée sont au moins deux fois et demie supérieures à celles nécessaires pour la langouste ; à cette

**En route pour un nouveau lieu de pêche peu éloigné du précédent**



Le découpage de la boîte



notable différence, deux raisons : d'une part, un nombre de casiers et de filières beaucoup plus important, 800 ou 1000 casiers grésés sur 10 ou 12 filières et, d'autre part, la

voracité de l'animal qui contraint les pêcheurs à garnir chacun des casiers avec quatre appâts au lieu de deux.

La boîte

L'appât embarqué par les pêcheurs est exclusivement du poisson congelé, conditionné en caisses de 30 kilos et conservé dans la chambre froide du navire. Le chinchard est généralement utilisé pour le tourteau et l'araignée, le grondin plutôt pour la langouste. Il n'est pas rare également que les matelots pêchent le *peau bleu*, commun en Manche et en Atlantique pour appâter les casiers, et que, par beau temps, le caseyeur accoste un chalutier de rencontre pour acheter ou échanger du poisson frais.

Le boettage des casiers

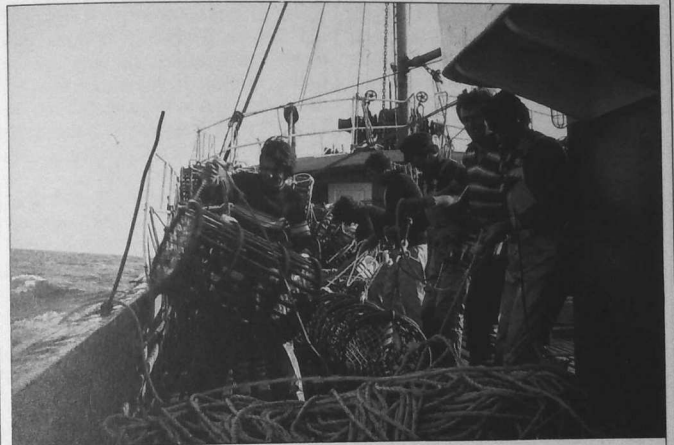
Le premier jour de la campagne, quand le bateau s'apprête à mouiller ses 5 filières, les 400 casiers sont boettés en une seule fois avant d'être rangés sur le pont. Lors de la première levée et des suivantes, ils sont appâtés au fur et à mesure de leur remontée. Vidés des crustacés qu'ils contiennent par le marin-pêcheur, dont c'est la tâche, les casiers sont saisis un par un, débarassés de l'ancienne boîte et des saletés, et appâtés avec du poisson frais, coincé entre le *goulot* et le caoutchouc de la *tirette* — toujours la tête vers le haut et la plaie vers l'extérieur. Autrement disposé, l'appât a la réputation de ne pas être pêchant.

Le mouillage de la filière

Description technique

Le mouillage d'une filière réclame la participation des sept hommes d'équipage. Chaque marin occupe un poste précis, toujours le même, qui lui a été attribué ou qu'il a choisi selon ses compétences.

Le filet, qui recouvrait les orins, enlevé, un premier marin-pêcheur fixe à la filière une bouée qu'il tient bien haut de façon à ce que le patron puisse relever sans difficulté le numéro inscrit sur le pavillon. Quand ce dernier estime avoir amené son bateau sur des fonds



Le mouillage de la filière: la filière humaine

intéressants, il donne l'ordre de la jeter à l'eau. A 2 nœuds environ, le bateau suit la sonde pendant que la filière défile, guidée par un fer rond fiché dans le plat-bord. Quand le gros et le petit ballon sont à l'eau, le caseyeur accélère à 6 ou 7 nœuds. Le premier marin-pêcheur cité assemble alors les branches de la filière aux branches de la gueuse, du grappin et des casiers qui lui sont passés par le lieutenant ou par le pêcheur faisant office de *bosco*, lui-même aidé par un autre matelot qui se tient à ses côtés. Ces trois hommes se tiennent sur une même ligne, le dos aux superstructures, face à la mer. Deux autres pêcheurs sont chargés d'aller chercher sur le pont les casiers qu'ils ramènent en les tirant par les branches comme ils feraient de chiens récalcitrants refusant d'avancer et tirant sur leur laisse. Le septième matelot se charge de mettre à l'eau les casiers grésés sur la filière. Il les saisit à deux mains et les maintient sur le plat-bord pour ne les lâcher qu'au moment

où la branche se tend. La cadence soutenue s'accélère au fur et à mesure que la filière se déroule. Si, au début de l'opération, les deux marins chargés de l'approvisionnement en casiers n'ont qu'à tendre la main pour en saisir, il leur faut bientôt parcourir plusieurs mètres pour les atteindre. C'est en courant et en traînant derrière eux deux ou trois casiers qu'ils effectuent leur incessant va, et, vient. C'est le matelot à droite du lieutenant qui reçoit dans sa main droite les branches qu'ils présentent. De sa main gauche, il en prend une, tire le casier devant lui et applique la branche contre la cuisse droite du lieutenant qui, ainsi, est certain de la saisir à pleine main sans hésitation, sans même avoir à regarder. C'est de cette même façon que ce dernier transmet les branches des casiers une par une au matelot qui les raccorde aux branches de la filière enfilées sur un fer rond.

Si le rythme du travail est imposé par l'avance du bateau et le défilement de l'orin, c'est le lieute-

nant qui dirige et canalise le travail des hommes. Il prend tout aussi garde au bon dévidage de la glène qu'à la bonne coordination des gestes de ses compagnons. Il est l'organisateur et le maître d'œuvre de ce que j'appelle la *filière humaine*; une subtile architecture qui permet le bon mouillage de la filière et doit être, à la surface, sur le pont du bateau, la réplique du piège posé sur les fonds marins.

A la moitié des casiers, c'est lui qui donne l'ordre de gréer le pneu, puis, quand il ne reste plus qu'une dizaine de branches à alimenter, pousse un cri pour que le patron réduise la vitesse du caseyeur à 2 nœuds.

La dernière gueuse à l'eau, cette rigoureuse organisation du travail disparaît brusquement. Seul le matelot chargé de mouiller les casiers et celui qui grée la filière demeurent à leur place pour achever le travail. Les 500 mètres d'orins sont jetés en paquet à la mer, puis le gros et le petit ballon et, enfin, la bouée dont le numéro est relevé. Le patron inscrit sur son cahier de pêche et sur le traceur *Decca* les coordonnées de la position de la filière. Pendant le mouillage, il s'est efforcé de suivre la sonde le plus précisément possible, manœuvrant son navire pour tenter de poser les casiers au meilleur endroit. Selon la nature des fonds, il peut maintenir un cap constant ou, tout au contraire, effectuer des virages incessants jusqu'à faire une boucle qui le ramène à son point de départ. Si la zone favorable est peu étendue, il utilise les courants en mouillant la filière à contre-courant pour la raccourcir.

**Le partage des tâches et le déroulement du travail**

Mouiller une filière à langouste de 80 casiers prend environ 20 mi-

nutes. L'organisation du travail, qui impose à chaque homme des tâches particulières et des gestes précis, comme le strict mouvement des casiers sur le pont du bateau de l'avant vers l'arrière, concourent efficacement à rendre les incidents improbables.

Le rythme du travail, bien que soutenu, ne donne jamais lieu à de l'affolement ou de la précipitation. Chaque marin-pêcheur s'applique à prendre sa place au sein de la *filière humaine* et à en épouser la cadence. Jamais plus vite, jamais moins vite. Un travail en commun qui réclame pourtant une grande conscience professionnelle et un sens des responsabilités de la part de chaque individu. Responsabilité des deux hommes qui alimentent la filière en casiers et doivent toujours en fournir suffisamment, mais pas trop, pour éviter les embouteillages et les cafouillages. Responsabilité du marin-pêcheur qui passe les casiers un à un au lieutenant et joue le rôle de goulot d'étranglement et de régulateur entre l'amas des casiers sur le pont et leur intégration dans la filière. Responsabilité du lieutenant qui participe au travail tout en ayant une vision globale. Double responsabilité de l'homme qui grée les casiers sur la filière: c'est lui qui a lové l'orin, c'est encore lui qui noue les branches entre elles. Responsabilité du matelot qui mouille les casiers en veillant à ne pas les emmêler et surveille le défilement de l'orin.

Si les incidents sont rares (au cours des douze jours passés sur le *Maitena*, jamais un des 80 casiers n'a manqué sur une filière), ils peuvent avoir des conséquences dramatiques pour la pêche ou les hommes: que l'orin soit mal lové ou un casier mal mouillé, et la filière peut casser et se prendre dans l'hélice;



Le levage de la filière

qu'un homme ne soit pas à sa place, et il risque d'être emporté par l'orin, un pied ou un bras pris dans une boucle.

**Le levage de la filière**

**Description technique**

Quand vient le moment de relever les casiers, le bateau s'approche à quelques mètres d'une des bouées de la filière. Un marin agrippe l'orin à l'aide d'un grappin, la *chatte*, et hisse la bouée à bord pendant que le treuilliste *accroche la ligne*, c'est-à-dire la grée sur le treuil, et commence immédiatement la remontée.

A babord, le loveur embraque l'orin au fur et à mesure en prenant soin de le ramasser correctement pour qu'aucun nœud ne vienne entraver son dévidage lors du prochain mouillage. Il love le filin dans le sens des aiguilles d'une montre en le détordant légèrement à cha-

que tour entre le pouce et l'index, de façon à obtenir des boucles et non des huit.

L'apparition de la gueuse et du grappin, aussitôt désolidarisés de la filière et rangés sur le pont, indique aux marins qu'il est temps pour chacun d'entre eux de rejoindre son poste de travail.

A chaque fois qu'un casier crève la surface de l'eau, le treuilliste stoppe la remontée, dénoue le nœud qui l'unissait à la filière pendant que le matelot qui se trouve à ses côtés lève le piège; il saisit le casier, le pose sur le plat-bord et le vide de son contenu. Les espèces commercialisables, tourteau, araignée, homard ou langouste selon les cas, sont jetées dans le *parc*, un simple tuyau de caoutchouc de fort diamètre qui les empêche de courir sur le pont. Les autres espèces de crustacés sont cassées sur le plat-bord avant d'être remises à l'eau.

Le casier une fois vidé est saisi par un autre matelot qui le *boîte* avec du poisson frais avant qu'un

dernier marin le porte sur babord pour le ranger, prêt à être renvoyé.

En avant du treuil, près du *parc*, se tient un sixième homme qui saigne les crustacés avant de les jeter dans le vivier et répare les casiers endommagés.

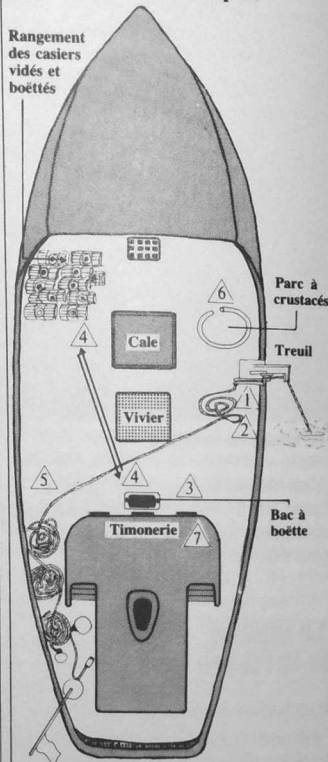
Pendant la remontée, le rôle du patron consiste à maintenir son navire perpendiculaire à la filière de telle façon que le treuil travaille bien dans l'axe sans risquer de dérapier ou de casser l'orin.

Quand la filière est remontée sur le pont, les marins-pêcheurs effectuent immédiatement les réparations nécessaires. A chaque fois qu'un point d'usure a été remarqué par le treuilliste, il l'a signalé par un nœud; plusieurs mètres d'orin et de nombreuses branches sont ainsi changés à chaque levée.

**Le partage des tâches**

Le temps nécessaire pour relever une filière peut être très variable, de 40 minutes à 1 h 30. C'est sans doute l'opération qui donne lieu au plus grand nombre d'impondérables et dont la réussite dépend de plusieurs paramètres de nature très différente. Pour tenter de réduire le nombre et l'importance de ces événements, les marins-pêcheurs de Roscoff et de Mogueriec font encore une fois appel à la spécialisation du travail et du geste. Sur la plupart des bateaux, seulement deux ou trois marins sont capables de tenir tous les postes, généralement le patron et le second. Sur le *Maitena*, un gros navire, le patron isolé dans la timonerie ne bouge pas de la barre. Sur le pont donc, seuls le second, le mécanicien et un matelot, du fait de leur connaissance de tous les gestes, ont une vision d'ensemble du processus et peuvent intervenir n'importe quand et n'importe où. Au cours de levage d'une filière, les postes

Le relevage de la filière: partage des tâches et division de l'espace



- 1 Matelot préposé au maniement du treuil
- 2 Matelot chargé de lever les casiers et de les vider des crustacés
- 3 Matelot boëtant les casiers
- 4 Matelot rangeant les casiers
- 5 Matelot lovant l'orin
- 6 Matelot chargé de saigner les crustacés et de réparer les casiers endommagés
- 7 Patron à la barre dans la timonerie

de travail qui ne réclament aucune connaissance particulière mais de la force physique tout en étant des travaux à faible responsabilité sont

attribués aux pêcheurs les moins qualifiés: le levage, le *boëtage* et le rangement des casiers.

Le maniement du treuil, les *boutons*, est réservé au mécanicien qui en assure ainsi à la fois le fonctionnement et l'entretien.

Le loveur a une place à part dans la hiérarchie des responsabilités. Si la qualité de son travail met en jeu la réussite ou l'échec de la pêche, il ne sait généralement bien faire que ce geste et intervient rarement ailleurs. Sur plusieurs bateaux, ce poste est tenu par les hommes les plus âgés ou les moins forts physiquement. A bord du *Maitena*, le loveur, un homme d'une quarantaine d'années, faisait ce geste depuis plus de 20 ans; la colonne vertébrale déformée par ce mouvement sans cesse répété, il expliquait que le choix de ce travail avait été pour lui la meilleure façon de pallier à sa faible constitution.

Le second se réserve le poste à haute responsabilité de *saigneur* qui réclame à la fois de la dextérité et de la précision tout en lui laissant le loisir d'intervenir rapidement si un incident survient.

**Incidents et aléas**

Le premier problème que doit résoudre les marins-pêcheurs est celui du repérage des bouées. Un repérage est parfois rendu difficile par l'état de la mer ou parce que la zone de pêche se trouve être mal couverte par les émissions *Decca*. Dans ces deux cas, les matelots grimpés sur le gaillard et dans le mât scrutent l'horizon jusqu'à ce qu'ils aperçoivent les pavillons essentiellement jaune, rouge ou noir, trois couleurs qui se voient de loin en mer. Une quête qui peut durer plusieurs dizaines de minutes et est toujours mal perçue par l'équipage parce que c'est un retard supplémentaire dans l'avance-

ment du travail et parce qu'une telle situation tend les relations entre l'équipage et le patron (les marins remettant en cause les qualités professionnelles du patron, et le patron ressentant son manque de précision dans le repérage comme un échec personnel).

Les incidents les plus graves ont lieu au cours de la remontée des casiers. Il arrive fréquemment, surtout en fin de campagne quand les courants sont forts, que la filière s'emmêle. Il faut alors stopper le treuil et la saisir avec le mât de charge. Quand il est impossible de démêler l'orin des casiers et de dénouer les branches, la seule solution est alors de tout couper au couteau. Solution extrême parce qu'elle oblige les hommes à un surcroît de travail pour remettre en état la filière. Quand les fonds sont durs et accidentés comme ils le sont sur le banc de la Chapelle, il arrive aussi que seules les *raquettes* des casiers remontent à la surface et que la filière, coincée au fond, casse. Il faut alors la lever par l'autre extrémité et tenter de la dégager. Si elle casse par ses deux extrémités, emportant avec elle une grande quantité de casiers, les pêcheurs tentent de la récupérer en draguant les fonds avec une sorte de monstrueux grappin de plusieurs centaines de kilos; une opération longue et fastidieuse qui n'est pas toujours couronnée de succès.

Une filière qui se coince présente aussi des dangers pour les hommes qui travaillent sur le pont. L'orin peut sauter du treuil, fouetter l'air, prendre dans une boucle un pêcheur et l'entraîner dans l'eau par-dessus bord (c'est pour cette raison que la plupart des hommes portent au côté ou ont à portée de main un couteau destiné à trancher l'orin). Quand une telle chose se

produit, c'est le treuilliste qui est le plus exposé parce qu'il est sur la trajectoire de l'orin, mais aussi parce qu'il intervient immédiatement pour tenter de le remettre en place sur le treuil. Sur le *Maitena*, un incident de ce type a « coûté » un doigt au mécanicien.

Les deux derniers types d'événements qui peuvent survenir au cours de la remontée des casiers présentent la particularité de bouleverser l'organisation évoquée dans le paragraphe intitulé « description technique ».

C'est d'une part un trop grand nombre de casiers endommagés qui oblige l'homme chargé de les ranger à abandonner sa tâche pour aller aider à les réparer, laissant le *boëtage* et le rangement des pièges au même matelot. Ce dernier, submergé par le nombre des casiers qui arrivent et encombrant le pont, ne peut suivre la cadence et accumule le retard.

C'est, d'autre part, paradoxalement, une trop bonne pêche. Quand le *saigneur* ne peut plus seul traiter suffisamment de crustacés, il réclame encore une fois l'aide du matelot chargé de ranger les casiers et, de nouveau, le pont se couvre de pièges attendant d'être *boëtés* et rangés.

## Le saigneur

En avant du treuil, à tribord, à l'écart du cheminement de la filière et du trajet des casiers, se trouve le *parc à crustacés* auprès duquel se tient le *saigneur*. Effectué par le second à bord du *Maitena*, ce travail à haute responsabilité réclame à la fois de la précision dans le geste et une grande rapidité d'exé-

cution. *Saigner* un crustacé consiste à le rendre incapable de se servir de ses armes naturelles: pinces, épines et rostrés.

Pour *saigner* les crabes, le marin les saisit un par un, leur fait pincer un tuyau ou le rebord d'une caisse afin de déboîter la mandibule supérieure de chacune des pinces à l'aide de la lame de son couteau.

Pour le homard, en plus de cette opération, il faut encore déboîter les pinces latéralement et les emprisonner dans un élastique.

La langouste, quant à elle, réclame l'utilisation d'une pince coupante avec laquelle le pêcheur sectionne toutes les extrémités des épines qu'elle porte sur le corps et sur les pattes.

Un animal mal *saigné* peut avoir des conséquences désastreuses pour la pêche. Une blessure trop importante entraîne la mort de l'animal, et son cadavre risque, en pourrissant dans le vivier, de provoquer celle d'un grand nombre de ses congénères. Tout au contraire, un animal incomplètement *saigné* fera un carnage de ses semblables désarmés. Sur une grosse unité comme le *Maitena* d'ailleurs, une fois au cours de la morte-eau, un marin plonge dans le vivier pour le débarrasser des crustacés morts; un travail dangereux, difficile et pénible, mais indispensable quand le tonnage de la pêche est important.

Sur les bateaux léonards qui pratiquent une pêche intensive, il n'est pas question comme sur des bateaux plus petits ou moins spécialisés de *saigner* les prises une fois la filière remontée. Le *parc* déborderait et le pont serait rendu impraticable par les crustacés. C'est d'ailleurs l'ampleur de la tâche qui fait que seuls les marins les plus rapides et les plus habiles se chargent de ce travail. Si tous les pêcheurs savent



Le saigneur au travail sur une langouste



Mise en place d'un kil neuf

*saigner* les crustacés, bien peu peuvent « traiter » un crabe toutes les trois secondes et une langouste toutes les dix ou quinze secondes.

C'est aussi le *saigneur* qui comptabilise le nombre des prises. Les crabes et les araignées sont jetés dans des bacs avant d'être précipités dans le vivier, une caisse équivalant à 30 kilos. Pour les langoustes comptabilisées à l'unité, seuls les animaux dont le poids est estimé à 1 kilo et plus sont pris en compte.

On peut remarquer que le mot *saigner* n'est pas universellement employé dans les ports à crustacés de Bretagne. S'il est utilisé à Camaret comme à Roscoff et à Moganer, Isabelle Lebliec, dans sa maîtrise sur Molène, nous apprend que les pêcheurs locaux disent *piquer* alors que, d'après Paul Jorion, sur l'île d'Houat on emploie le mot *châtrer*.

## Le mouillage de la dernière filière

Quand la dernière filière de la journée a été levée, les marins-pêcheurs, avant de la mouiller, remplacent une des bouées à pavillon par une bouée lumineuse. Ainsi durant la nuit, au rythme des quarts, les matelots peuvent se situer par rapport à un point fixe. Dès que le bateau s'éloigne, il leur suffit d'embrayer la marche avant pour se rapprocher de la filière. La nuit, le caseyeur surveille ses casiers comme un chien de berger son troupeau. Qu'un chalutier ou un autre bâtiment approche de la zone où sont mouillées les filières, et il intervient aussitôt. L'homme de quart contacte l'« intrus » par radio et, si cela ne suffit pas, fait route sur lui pour l'obliger à changer de cap.

## **Pipi tachad!**

Au cours des mortes-eaux successives qu'effectua le *Maitena* sur le banc de la Chapelle durant l'été 1982, un cri « magique » poussé par le leveur résonna de nombreuses fois agréablement aux oreilles des pêcheurs: *Pipi* ou encore *Pipi tachad*. *Pipi*, le diminutif très répandu dans le léon du prénom *Per* (Pierre en français) qui, je ne sais pourquoi, désigne la langouste (*Gar-Vor* en breton) et qui, quand on lui accole le mot *tachad* (espace, zone en breton), signifie qu'au moins trois animaux sont emprisonnés dans le casier<sup>2</sup>. Malheureusement en 1983, les deux campagnes de langoustes engagées dans cette même zone ne tinrent pas les promesses de l'année précé-

dente et permirent à peine aux marins de rentrer dans leurs frais. Le *Maitena* remit donc le cap sur l'île Lundy où il fit durant l'été, comme les autres bateaux de Roscoff et de Mogueriec, des pêches très importantes de tourteaux, rapportant jusqu'à 20 tonnes de ces animaux dans son vivier après une morte-eau d'une semaine.

Cette année, il fréquente de nouveau le banc de la Chapelle, mais pour y traquer le crabe par des fonds oscillants entre 70 et 200 mètres.

Il a abandonné le casier en bois pour les casiers en plastique mouillés en filière de 100, et si le leveur ne crie plus qu'exceptionnellement: *Pipi!*, les tonnages pêchés compensent heureusement la baisse de qualité des prises par une forte augmentation des quantités.

**Les ports de Roscoff et de Mogueriec dépendent du quartier maritime de Morlaix. Les 16 gros caseyeurs sont tous basés dans ces deux ports. En 1982, la pêche aux crustacés était la première du quartier tant en production qu'en valeur. Cette flottille s'est constituée dans les années cinquante avec un calendrier de pêche et une stratégie différents de ceux suivis aujourd'hui. Ces bateaux dénommés à l'époque « homardiens-langoustiers » pratiquaient principalement la pêche du homard et de la langouste et désarmaient deux mois par an de novembre à janvier. La raréfaction du homard et la disparition de la langouste ont entraîné la suppression de la trêve hivernale et axé la pêche sur l'araignée et surtout sur le tourteau.**

<sup>2</sup>Le nom vernaculaire du homard est *Kola*, peut-être la déformation du mot *Kole*: jeune taureau en breton. Depuis que les bateaux fréquentent régulièrement les eaux britanniques, certains pêcheurs emploient parfois des mots anglais pour le désigner comme *lobster* ou *blue*.